

Rueil, le 31 Janvier 1884.

Ma bonne Amie

Notre correspondance
n'est pas très bien suivie, on le peu de temps
que nous laissons nos études; cependant je ne
voudrais pas laisser passer un aussi beau
jour sans t'envoyer mes souhaits et les vœux
que je forme sans cesse pour ta santé et ton
bonheur. Je te disire, ma chérie, un grand
succès dans tes études, et l'accomplissement
des vœux formés par ton cœur. Dois-je te redire
mon amitié? Les mots n'en sont aucune
preuve, et je ne pourrai t'en convaincre qu'en
pratiquant ce proverbe si vrai qui dit que

"L'acte est tout, rien la parole." Aussi je ne veux pas employer ces phrases banales dont l'usage est grand, mais le sens, vide, et je vais parler un peu de nous.

Depuis si longtemps que j'ai eu le bonheur de te lire, qu'es-tu devenue? Je pense que tu es en, comme toujours, beaucoup de succès à la distribution des prix dont tu vas me détailler la fête, j'en suis certaine, à moins que tu aies l'exemple de Mimie qui ne m'a pas encore écrit, j'en suis étonnée, car je t'avais toujours eue sincère envers moi.

Mais je ne me fâche pas encore et j'attends patiemment!

Es-tu en de belles étrennes? Je vais te dire les miennes, j'ai reçu un charmant panier en osier doré renfermant de la parfumerie très fine, une partition, piano et chant, de Giraffe - Giraffa; un saporisateur très gentil; deux magnifiques mouchoirs; un charmant souper - papier incrusté, bien joli; un flacon élégant, contenant des sels et renfermé

dans un étui d'ivoire, enfin le 3 j'ai été à un mariage pour lequel Mère m'a fait faire une toilette de jour, cachemire gris et velours rouge, et une charmante robe de bal pour le soir.

L'audition que donne mon professeur de musique en présence de Marmontel est fixée au 13 février, tu feras aussi de la musique, je pense, j'y jouerai une valse de concert de Hecken, que je trouve très jolie, quoique difficile, nous aurons un intermède de violon et un de chant.

Tu es sans doute maintenant dans le fort de l'été; nous ne nous apercevons guère de l'hiver, la semaine dernière nous avons eu un vent épouvantable, et cette semaine, un temps de printemps, j'espère qu'il en sera de même toute l'année.

J'espère que ma chère miss Leslie ne s'est pas trop fatiguée et que sa santé devient chaque jour plus forte; tu ne manqueras pas de lui prodiguer mille caresses pour moi, et de lui dire que je pense toujours à elle.

J'espère que tes bons Parents se portent bien, et
 que Cotonne est complètement guéri; car il
 est bien jeune pour avoir déjà tant souffert!
 J'attends avec impatience une lettre de toi, et
 je vais te rappeler, comme à nos deux amies,
 que j'ai envoyé mon portrait à chacune
 de vous, et je serais bien heureuse de posséder
 le vôtre; je l'ai vu lorsque Mère l'a reçu,
 mais je n'ai pas le bonheur de vous voir et
 de vous causer chaque jour.
 En attendant le plaisir de te lire et de te
 recevoir, je t'envoie avec mes meilleurs sou-
 haits mille baisers bien affectueux.
 Ton amie dévouée

Jeanne.

Présente mon souvenir respectueux à tes
 aimables parents, et embrasse pour moi tes
 gentils frères et sœurs, miss Isidore, miss
 Evaline, Mama, Minnie, Rosa et don-
 ne mes autres amies.

J'oubliais de te dire que j'apprends le latin;
 j'en suis heureuse, car je crois encore parler portugais.